

INTRODUCTION

John HUMBLEY
Université Paris Diderot – CLILLAC

Le premier numéro des *Cahiers du CIEL* paraît en 1994/95, à l'initiative de Colette Cortès, nouvellement nommée à l'Université Paris 7 (désormais connue sous le nom de Paris Diderot). Il inaugure une série de publications qui reflète le travail de recherche des linguistes de l'U.F.R. d'Etudes interculturelles de langues appliquées et de ses professeurs invités. Résolument plurilingue, le Centre Interlangue d'Etudes en Lexicologie (CIEL), engage un programme de recherche qui prend comme point de départ les nombreux travaux de néologie, inaugurés par Gabriel Merle et toute son équipe, dans le cadre du Groupe interlangue de lexicologie (GRIL). Le premier numéro des *Cahiers du CIEL* est consacré aux problèmes de catégorisation, sujet qui donne le ton aux études suivantes, car il s'agit d'une question de linguistique générale susceptible de connaître des développements théoriques et pratiques, à la charnière entre lexique général et spécialisé, sémantique et syntaxe. Au fil des années, les recherches se poursuivent en collaboration avec le Conscila, le groupe VoLTer de l'Université du Littoral et avec l'Ecole normale supérieure de Cachan, chaque initiative donnant lieu à une nouvelle publication.

Le présent volume reste fidèle à ces alliances fondatrices, puis qu'il comporte les communications de deux journées d'études organisées à l'Ecole normale supérieure de Cachan et à Paris Diderot, et qui réunit des chercheurs non seulement de ces deux établissements, mais aussi de l'équipe VoLTer. Il fait suite à une première journée d'étude, organisée en 2003 à l'ENS par Colette Cortès, Marie-Claude Barbier et Monique Mémet sur le thème de la métaphore en langue générale et en langue de spécialité ; cette journée a elle-même fait l'objet d'une publication sous forme d'un *Cahier du CIEL*. Prenant cette thématique comme point de départ, il a été décidé de développer la

réflexion sur le concept des langues de spécialité, et le fruit de ces réflexions a été présenté à Cachan le 31 septembre 2005, puis à Paris-Diderot le lendemain. L'essentiel des communications est présenté ici, ainsi que certaines de la journée suivante, consacrée aux problèmes de traduction.

Depuis 2005, suite à une réorganisation de la recherche à l'Université Paris-Diderot, le CIEL a été regroupé avec l'équipe LILA de l'UFR d'Etudes anglophones ; il fait désormais partie du *Centre de Linguistique Interlangues, Lexicologie, Linguistique Anglaise et de Corpus* ou CLILLAC (EA 3967). Dans ce cadre, l'équipe poursuit ses études toujours dans une perspective plurilingue, en ouvrant ses problématiques, surtout en direction de la linguistique de corpus et de la traductologie. C'est ainsi que les journées d'études se font en coordination avec les journées Traduction de plein champ, organisées par Nicolas Froeliger, et paraissant comme numéros spéciaux de la *Tribune internationale des langues vivantes*.

Les langues de spécialité représentent un sujet de réflexion, voire un défi quotidien, aux enseignants-chercheurs qui travaillent dans le secteur des langues étrangères appliquées, des langues pour spécialistes d'autres disciplines (LANSAD), en traduction spécialisée ou en rédaction technique. Mais au-delà des très nombreuses questions suscitées par cette pratique se cache un vaste sujet d'étude qui n'est guère abordé par les linguistes généralistes : comment rendre compte de la communication de connaissances spécialisées dans des domaines et des contextes extrêmement variés ? La question n'est pas nouvelle : la thèse qu'Eugen Wüster a rédigée en 1932 sur la terminologie de l'électrotechnique a été reconnue vingt-cinq ans plus tard comme la découverte d'une *terra incognita* de la linguistique (Weisgerber 1958). Aujourd'hui encore, on étudie relativement peu la vaste production de textes spécialisés, malgré les enjeux que cette communication comporte.

Comment définir l'étude des langues de spécialité ? C'est l'un des sujets de cette journée d'étude : le lecteur trouvera dans les pages qui suivent des éléments de réponses à cette question, mais on peut d'ores et déjà indiquer quelques pistes. La première est la constatation que même la dénomination *langues de spécialité* pose problème : s'agit-il d'abord de *langue* au singulier ou au pluriel ? On relève bien les deux, ce qui laisse supposer que certains linguistes mettent l'accent sur une unité d'approche, une recherche d'universaux dans la communication spécialisée, tandis que d'autres insistent sur les différences importantes que l'on constate dans les discours disciplinaires, comme par exemple entre le langage des juristes et celui des anatomistes. S'agit-il en outre d'étude portant uniquement sur discours, comme les lignes ci-dessus le laissent entendre, relevant ainsi des méthodes de la linguistique textuelle, ou également d'études sur la langue ? Le spécialiste Rostislav Kocourek, notre lien le plus direct avec l'école de

Prague, s'interroge sur ce point en vue de légitimer les deux approches. On aborde l'étude des langues de spécialité par le biais des textes, ce qui implique une démarche d'analyse du discours, mais on peut conserver des ambitions de description et de théorisation au niveau des répercussions de ces phénomènes sur le système linguistique. On constate que les études à orientation discursive sont aujourd'hui majoritaires, mais celles qui portent sur la langue ne sont pas absentes, y compris dans ce volume.

Les traditions nationales, voire culturelles, continuent à peser lourd dans l'étude des langues de spécialité. Au risque de caricaturer, on peut identifier deux prototypes, l'anglo-saxon et le germanique. L'approche anglo-saxonne est résolument pragmatique. Elle vise à résoudre un problème pratique : comment amener des étudiants non anglophones à apprendre rapidement l'anglais qui leur servira pour apprendre la chimie, la biologie, l'économie ou les mathématiques ? La réponse est connue sous le nom de *Language for special purposes*, raccourci, même dans les pays francophones, en *LSP*. Cette approche des langues de spécialité privilégie la didactique, et profite du caractère plus contrôlé de ces discours pour établir un programme d'apprentissage. L'approche germanique, en revanche, est plutôt globale. Héritière de l'École de Prague, elle situe l'étude de la *Fachsprache* (on note que, contrairement aux langues romanes et à l'anglais, le nom de la discipline en allemand n'est pas un *Fachwort* !) dans un contexte général, en linguistique, voire en sémiotique, car pour comprendre comment la langue véhicule les connaissances spécialisées, il convient d'examiner son rôle par rapport aux autres systèmes. Les francophones ont tendance à suivre plutôt les anglo-saxons, surtout les anglicistes, et on voit peu de Français aux colloques européens des langues de spécialité, mais on constate dans ce volume que l'orientation est nettement linguistique, sans pour autant s'interdire des réflexions pédagogiques. L'étendue des thèmes traités dans le cadre des études de langues de spécialité est bien illustrée par les rubriques retenues pour le dernier Symposium européen des langues de spécialité dont les actes sont parus, celui de Bergame, septembre 2005 (Ditlevsen et al 2005) : terminologie ; didactique ; analyse de texte et de genre en LSP ; traduction ; perspectives diachroniques ; LSP et communication multimédia ; aspects multilingue et culturels ; aspects linguistiques des textes spécialisés ; aspects cognitifs de textes spécialisés.

Monique Mémet ouvre les travaux en rappelant le cadre institutionnel des études d'anglais de spécialité, branche désormais reconnue de l'anglistique française. Tout en restant fidèle à l'orientation anglo-saxonne, les anglicistes s'efforcent de fonder leurs analyses sur les textes et sur les faits de civilisation qui sous-tendent l'activité des groupes professionnels. Maria Teresa Cabré, alors professeur invité à Paris-Diderot, présente une vue d'ensemble sur les

principes qui président à la constitution de corpus de langues de spécialité et des outils qui concourent à leur analyse. Elle s'appuie sur la longue expérience de son institut (IULA de l'Université Pompeu Fabra à Barcelone) et place ses études fermement dans celles de la linguistique générale.

Elsa Pic s'interroge sur l'intérêt que l'on peut avoir d'étudier l'anglais et le français des droits de l'homme dans le cadre des langues de spécialité et, ce faisant, mène une réflexion sur ce que l'on pourrait considérer comme la définition des LSP. Elle conclut que les mots clés des droits de l'homme ne constituent pas du tout une terminologie dans le sens classique du... terme. Franck Neveu réfléchit à partir de son expérience de lexicographe, auteur du *Dictionnaire des Sciences du langage* (Neveu 2004), sur l'application des méthodes de la terminologie, mises au point pour rendre compte du lexique des sciences et des technologies, aux sciences humaines. Il conclut que la seule approche possible est une étude textuelle qui mette en lumière les interactions discursives susceptibles d'indiquer des interprétations spécifiques et variées des termes. Jean-François Sablayrolles continue cette étude de la terminologie de la linguistique en examinant toute sa créativité lexicale. Il prend comme point de départ non seulement le dictionnaire de F. Neveu (2004) mais aussi des actes du colloque *Mais que font les linguistes ?*

Les aspects diachroniques, qui figurent dans le Symposium européen, sont représentés ici par l'article de Michel Lefèvre sur l'allemand du XVIIe siècle, sous la forme d'une étude sur les termes militaires qui paraissent dans des publications destinées à un public plus large, contribuant ainsi à l'enrichissement de la langue allemande dans son ensemble. Soumaya Ladhari adopte elle aussi une démarche en partie diachronique pour l'étude contrastive de la métaphore de la conception dans les discours scientifiques en français, en anglais et en arabe, reprenant ainsi un des principaux thèmes d'étude du CIEL, et qui a fait l'objet d'un numéro des Cahiers du CIEL (Cortès (éd.) 2005) auquel elle a également contribué.

L'anglais économique fait l'objet de deux études réalisées à partir de deux corpus différents tirés notamment de l'hebdomadaire américain *Business Week*. Mourad Boughédaoui se focalise sur les nominalisations des verbes à particule, et les relations entre les types de déverbaux tels que *outset* et *set-out*. Michel Simon pour sa part, à partir de l'analyse d'un corpus plus élargi, présente une étude sur les *phrasal verbs* en se focalisant sur les particules, en particulier sur les particules téliques.

Le dernier article de ce volume, signé d'Hélène Beciri, est pris dans la journée d'études sur la traduction, mais il est inclus ici puisqu'il concerne une langue de spécialité. L'auteur examine les spécificités des textes informatiques rédigés en anglais et les difficultés qu'éprouvent les étudiants traducteurs en

herbe à les rendre en français. Il n'est pas sans intérêt de noter que cette dernière communication place la problématique des langues de spécialité dans le cadre sémiotique, car tout se décide par rapport à la transmission du message par les différents canaux, dont le canal linguistique.

On ne peut conclure cette brève introduction sans remercier ceux qui ont rendu possible la tenue de ces journées d'études et la publication des articles. Nos remerciements vont tout d'abord à Colette Cortès, qui est à l'origine du CIEL et des études de linguistique appliquée plurilingues à l'Université Paris-Diderot, et qui a organisé ces rencontres, avec Marie-Claude Barbier et Monique Mémet de l'ENS de Cachan. Le bref hommage que J. Humbley lui a rendu à l'occasion de la journée d'étude de 2007 est reproduit ici avant les articles.

Nous n'oublions pas non plus la direction actuelle de l'UFR E.I.L.A., Jean-Michel Benayoun, directeur et Hélène Beciri, directrice adjointe, celle du CLILLAC, en la personne de sa directrice-adjointe, Natalie Kübler.

Aïcha Caty a réalisé la mise en page à partir de manuscrits très disparates. Qu'elle en soit particulièrement remerciée.

BIBLIOGRAPHIE

- Cortès, C.(dir.) (2003) « La Métaphore, du discours général aux discours spécialisés ». *Cahier du CIEL 2000-2003*, Paris.
- Ditlevsen, M. et al. (2005) « New Trends in LSP » – European LSP Symposium in Bergamo August 29 – September 2, 2005 (compte rendu), *Fachsprache* 27 (174-180).
- Kocourek, R. (1991 [1982]) *La langue française de la technique et de la science. Vers une linguistique de la langue savante*, 2^e édition augmentée, Wiesbaden/Paris, Brandstetter Verlag.
- Neveu, F. (2004) *Dictionnaire des Sciences du langage*, Paris, Armand Colin.
- Weisgerber, L. (1958) « Ein Markstein angewandter Sprachwissenschaft : Begegnung mit Eugen Wüster » : Eugen Wüster zum 60 Geburtstag, *Sprachforum* 3/2 (92-95)
In Picht, Schmitz (dir.) *Terminologie und Wissensordnung*. TermNet, Vienne.